

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Pluralité des mondes habités (la) considérée au point de vue négatif, par l'abbé F. X. Burque, curé de Fort Kent, Maine, ancien professeur de Philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe. 1 vol. in-8°. Prix : \$1.00, chez Cadioux et Derome, à Montréal.

M. l'abbé Burque vient de publier des études sur la *Pluralité des mondes* entreprises il y a déjà plusieurs années. Il avait d'abord destiné ce travail à la REVUE CANADIENNE, mais dès qu'il l'eut commencé, il s'aperçut qu'il dépasserait les limites d'un article de revue, et, en effet, il forme aujourd'hui un beau volume de plus de 400 pages.

L'ouvrage est divisé en deux parties : dans la première, l'auteur démontre l'inhabileté des sciences physiques, dans la seconde, l'inhabileté de la Philosophie chrétienne à démontrer la réalité de la *Pluralité des mondes*.

Il faut lire soi-même ce très curieux et très intéressant traité pour l'apprécier, aussi ne chercherons-nous pas à en faire l'analyse. Il suffit d'en transcrire la table pour donner envie de le lire.

Première partie : Raisonnement commun de tous les incroyants et de tous les croyants qui s'appuient sur les sciences physiques pour soutenir le système de la *Pluralité des mondes*.—Vices principaux du raisonnement commun fondé sur les sciences physiques.—Vice capital du raisonnement commun fondé sur les sciences physiques.—Principales conditions physiques essentiellement nécessaires à la vie.—La terre possède au suprême degré toutes les conditions physiques nécessaires à la vie ; aucun astre connu, dans l'univers, ne lui est comparable sous ce rapport.—Le soleil est une effroyable fournaise.—Toutes les étoiles sont d'effroyables fournaises.—La lune est un astre desséché.—Mercure est un astre brûlant.—Vénus est encore trop proche du soleil.—Mars est déjà trop éloigné du soleil.—Astéroïdes : trop petits, trop secs et trop froids.—Jupiter a de grosses apparences, mais de bien petites chances.—Saturne est encore plus mal partagé que Jupiter.—Uranus et Neptune sont encore plus inabordables que Saturne.—Quand même il y aurait analogie entre la terre et d'autres corps célestes, cette analogie, seule, ne serait nullement une preuve de vie chez ces derniers.—Absurdité de la génération spontanée.—Matérialistes jugés et appréciés à leur juste valeur.

Deuxième partie : Raisonnement particulier des philosophes chrétiens en faveur du système de la *Pluralité des mondes* : vices de ce raisonnement.—Silence absolu de l'Ancien Testament au sujet de l'habitation des astres.—Silence absolu du Nouveau Testament au sujet de l'habitation des astres.—Silence absolu de l'Eglise, des Pères et des Docteurs, au sujet de l'habitation des astres.—Témoignage non équivoque de la sainte Ecriture, de l'Eglise et de tous les peuples du monde, à l'égard de la non-habitation des astres.—La fin naturelle des astres, bien connue, n'implique nullement, repousse plutôt l'état d'habitation.—L'habitation des astres, relativement à Jésus-Christ, est une énigme insoluble.—L'habitation des astres par des êtres inférieurs aux anges serait un préjudice à la gloire de Dieu.—Conclusion. M. l'abbé Burque fait suivre ce travail sur la *Pluralité des mondes habités*, d'une " Etude sur les origines et contre la théorie de l'évolution ou de la transformation des espèces, et termine ce beau et attrayant volume par une charmante pièce de poésie dans laquelle il met en scène un personnage quelconque, qui a connu toutes les aberrations de la science athée, à propos de la création spontanée. Celui-ci interroge les atomes, qui lui répondent et lui démontrent que " Dieu est au commencement de tout : au commencement de l'univers ; au commencement des espèces organiques ; au commencement de l'humanité.